

Dimanche 21 juin 2020 – 12^e DIMANCHE ORDINAIRE – Année A

1^{ère} lecture : « Il a délivré le malheureux de la main des méchants » (Jr 20, 10-13)

Psaume 68 : **Dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi.**

2^{ème} lecture : « Le don gratuit de Dieu et la faute n'ont pas la même mesure »
(Rm 5, 12-15)



Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 10, 26-33

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Rappelez-vous : il y a trois semaines, Pentecôte, l'Église est lancée dans le monde ; le dimanche suivant, fête de la Trinité : l'Église s'émerveille du mystère de Dieu, un Dieu de communion ; dimanche dernier, fête du Saint-Sacrement : l'Église s'émerveille de l'eucharistie, pain de vie pour grandir dans la communion. Et c'en est fini pour les fêtes, nous voici revenus aux dimanches ordinaires, à l'ordinaire de la vie chrétienne. Or que nous disent les Écritures ? Ce que Jésus vous a annoncé « au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits » ! Il est temps maintenant de faire connaître au monde l'évangile du Christ. Et les Écritures ajoutent : attendez-vous à des épreuves, la tâche sera difficile, mais n'ayez pas peur ! « Soyez sans crainte. »

Figurez-vous que lorsque Matthieu rédigeait son évangile, les chrétiens débutants avaient déjà quelques motifs de crainte. Ils commençaient à se heurter à des résistances, on exigeait d'eux parfois un martyre jusqu'au sang, et c'en était déconcertant : Jésus n'est-il pas le Christ vainqueur, sa résurrection n'a-t-elle pas inauguré un monde de bonheur et de paix ? Sommes-nous donc repartis pour la longue histoire de toujours, avec son lot de violence et sa mort inéluctable ? Faut-il encore, comme Jérémie en son temps, affronter la fatigue et le découragement ? Christ a vaincu le péché et la mort, mais le péché pourtant garde sa prise sur le

monde et nous continuons d'y céder nous-mêmes. Rude découverte. Non, la résurrection du Christ n'a pas mis un terme à l'histoire, et l'ère qui s'inaugure sera un long travail d'évangélisation patiente, difficile et exigeante jusqu'au dernier jour.

Bienvenue, frères et sœurs chrétiens, dans le monde tel qu'il est, le monde réel qui durera ainsi jusqu'à la fin des temps. Nous aurions rêvé d'un bonheur immédiat et définitif, il nous faut accueillir autre chose – et c'est beaucoup plus beau et plus intéressant ; il nous faut apprendre l'espérance. Sans qu'elle soit nommée, c'est elle, la belle espérance chrétienne, dont il est question dans les lectures de ce dimanche, quand Jésus nous dit et nous redit : « Soyez sans crainte. »

Il existe en humanité plusieurs façons de fuir le réel, plusieurs illusions séduisantes mais mensongères. L'une d'elle, qui sous-tendait par exemple les grandes idéologies du XX^e siècle, consiste à croire et à faire croire que l'humanité parfaite est accessible, un monde sans guerre, sans conflits, sans peur ; et tant qu'on y est, un monde sans maladies... Rêvons-en, à ce royaume de paix et de bonheur, et puisqu'il existe, prenons-le de force ! Fabriquons-le, puisqu'il est à la mesure de l'homme. Et une génération s'en va bâtir une tour de Babel, une de plus, qui finira par s'écrouler un jour et aura laissé bien des violences derrière elle... À l'opposé de cette pente dite « millénariste », bien connue des historiens, il existe une autre façon de fuir le réel : elle consiste à baisser les bras. Puisque l'humanité est définitivement injuste et l'histoire définitivement complexe, tâchons de tirer nos marrons du feu ; renonçons à espérer l'impossible et contentons-nous de ce monde imparfait ; prenons notre parti des injustices, puisqu'il y en aura toujours... Et le monde qui se dessine alors est celui du cynisme, de l'égoïsme, du communautarisme, toutes choses bien connues elles aussi.

Or il existe une tout autre voie, celle de l'évangile. Les chrétiens, d'ailleurs longuement préparés à cela par l'histoire biblique, sont des gens qui croient que le

salut passe par la résurrection du Christ. Jésus n'est pas venu habiter un monde parfait, il l'a rejoint tel qu'il était, il s'y est plongé à fond, il en a souffert les contradictions jusqu'à mourir, et il a relevé le monde en franchissant victorieusement la mort. Tel fut son chemin de vérité et de vie, et nous y voyons la voie de salut pour tout homme, et pour l'humanité entière. Aucun d'entre nous n'esquivera le péché et la mort, mais le péché et la mort n'auront pas le dernier mot ; nous les traverserons avec le Christ et la vie l'emportera. Telle est la vérité entendue « au creux de l'oreille », qu'il nous faut proclamer sur les toits. Nous dirons au monde que la puissance du Ressuscité viendra à bout, lentement, respectueusement, des contradictions qui le déchirent. Nous l'inviterons à percevoir l'Esprit du Ressuscité et à s'y abandonner avec confiance, docile à la grâce qui le corrigera peu à peu.

Et nous proclamerons cela d'une telle façon que des hommes et des femmes retrouveront l'espérance. Dans l'épreuve, une consolation viendra désarmer leur révolte et leur amertume, en même temps qu'ils se dresseront pour prendre l'histoire à pleine main. La paix promise – celle que nous recevons et échangeons en avant-goût à la messe – nous savons qu'elle sera toujours en suspens, jamais pleinement acquise tant qu'il restera une injustice et une douleur sur cette terre. Mais, promise pour demain, nous croyons qu'elle repose entre nos mains. Par notre vie de chrétiens, nous espérons tirer le monde vers l'avenir qui lui est offert. Nous voulons aligner nos vies sur ce monde fraternel auquel nous croyons, que nous espérons, et qui n'en finit pas de nous tirer en avant.

L'évangéliste Matthieu avait compris cela. D'abord déconcertés par les épreuves qui s'annonçaient, les premiers chrétiens se sont vite redressés et sont entrés dans le jeu. Oui, la résurrection du Christ l'a emporté sur toute mort et sur toute peur. C'est pourquoi chaque génération plongera ses enfants dans les eaux du baptême et recommencera l'infini travail d'évangélisation, jusqu'au dernier jour, quand Dieu « sera tout en tous » et que nous goûterons pleinement à la joie trinitaire. Amen.